



## culture

Après avoir si souvent écrit ses propres spectacles, cet homme à tout faire interprète les sketches de Raymond Devos dans *J'ai des doutes*. Réjouissant.

## François Morel artiste utile

PAR ÉRIC LIBIOT

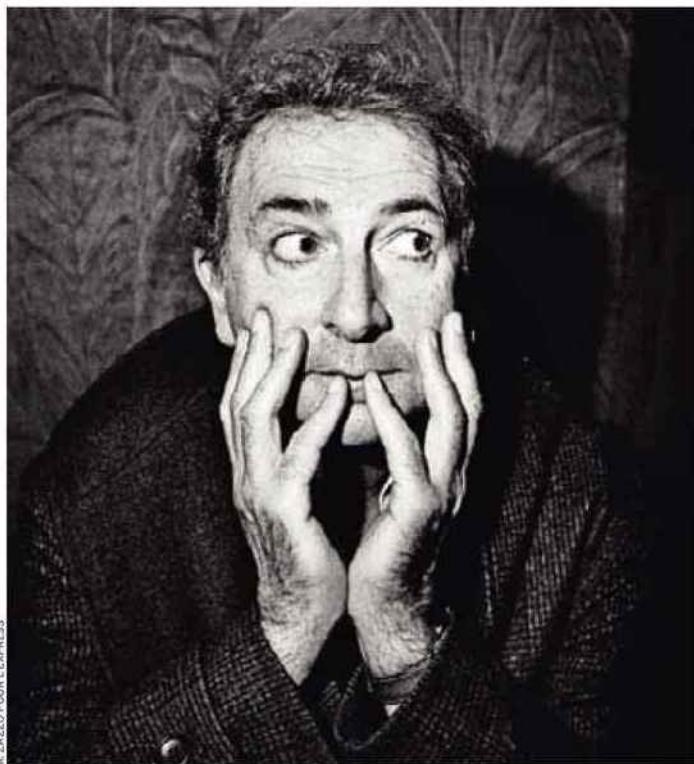
**A** la lettre M, il n'y aura pas Morel, mais Moustache. Celle de Jean Rochefort, en l'occurrence, dont il est possible de se demander si elle servait à quelque chose et, si oui, à quoi. Bonne question. Essentielle. Indispensable. Voire métaphysique. Qu'ont dû se poser les auteurs du (futur) *Dictionnaire amoureux de l'inutile* : François Morel et son fils Valentin, qui vont plancher trois ans sur l'ouvrage. Il y sera aussi fait état des châteaux de sable, des parenthèses dans l'œuvre de Philippe Jaenada, des ricochets ou de la guitare de Tino Rossi. Il y a deux jours (avant cet entretien dominical effectué dans le train Chambéry-Paris de retour d'une représentation du spectacle *J'ai des doutes*, où notre voyageur met en lumière les sketches de Raymond Devos, fin de la parenthèse), François Morel a eu l'idée d'inclure dans ce dictionnaire de l'inutile une entrée sur un dictionnaire de l'inutile. « Ce serait une belle mise en abîme. » L'œil pétille, le sourire s'amuse, le garçon est content.

Soit. Mais François Morel est-il lui-même si utile qu'il faille lui consacrer deux pages et de la sueur ? On attendra la fin de l'article pour répondre oui, mais on peut déjà être affirmatif. Il y a chez cet homme, ancien Deschiens devenu chroniqueur radio à succès, comédien pour toujours, joueur avec bonheur, poète esthète (Devos) – il fallait la faire, désolé –,

une voix douce (malgré le bruit du train) qui peut dire la modestie de l'artiste. Ses mots portent loin quand il raille en douceur sur les ondes de France Inter un Eric Zemmour à la tête d'haineux, ses spectacles affichent complets sans le crier partout (entre 200 et 300 par an), sa présence

au cinéma ou à la télé est parcimonieuse et il se réjouit d'avaler ici un sandwich poulet confit d'oignon moutarde arrosé d'une bière comme s'il festoyait chez Gagnaire (rime peu riche).

Cette façon d'être se mesure également à une parole de tous les jours qui ne cherche pas à se faire plus grosse que le bœuf. Ainsi retourne-t-il comme une crêpe complète l'idée selon laquelle il profiterait de ses chroniques du vendredi pour faire entendre son avis sur le monde : « C'est quand je n'ai pas d'idées que je me résous à donner mon avis. Mais j'essaie de ne pas être péremptoire car je n'aime pas qu'on le soit avec moi. » Et c'est ainsi que les vaches sont bien gardées. Rien d'étonnant de la part d'un homme qui a écrit *Meuh*, ou l'histoire d'un jeune Normand transformé en Blanchette, ruminante bavarde tombée amoureuse d'un



M. ZAZZO POUR L'EXPRESS



taureau et mère d'un veau. Devos, lui, s'inquiétait que son chien se prenne pour quelqu'un. Il n'y a pas de fumée sans pneu.

*J'ai des doutes* est un spectacle réjouissant aux motifs aussi musicaux (avec Antoine Sahler ou Romain Lemire) dans lequel Morel enfle les pompes et les œuvres de Raymond Devos, clown et humoriste du siècle dernier qui portait haut le jeu de mots (rime triste) en essayant de trouver un sens giratoire à la vie et en évitant, lui aussi, de donner son avis (rime faible). Mais l'humeur absurde cachait peu les maux d'un monde angoissant et d'une mort inéluctable que seul un poète pouvait rendre vivables. « On a trop réduit Devos à un joueur de mots, à un habitué du *Grand Echiquier* de Jacques Chancel et à un gros mon-

**“C'est quand je n'ai pas d'idées que je me résous à donner mon avis”**

sieur grimaçant et fardé faisant peur aux enfants. Il avait pourtant décidé de rire de tout, notamment des peurs de chacun, en ouvrant des portes vers l'imaginaire, à la façon de Fred et de son héros de bande dessinée, *Philémon*. Je ne sais pas si Raymond Devos est moderne, il est en tout cas intemporel. » Et utile en ce sens (unique).

Voilà sans doute le lien entre Raymond Morel et François Devos : ne pas considérer la drôlerie futile et faire du temps un allié pour éviter de se prendre les pieds dans un cordon ombilical (allitération en on) réduit à un trop gros ego. Ce Normand de 59 ans né à Flers a été comédien avant de l'être, peut-être avant de naître, lui qui considère que jouer est sa vie. « J'adore ça. Ne pas monter sur scène me manquerait. J'y retrouve le plaisir

de l'enfance. Trouver la musique d'une phrase pour provoquer le rire d'une salle, c'est magique. » Il pointe aussi l'arrogance de Macron « qui se retourne contre lui », est heureux de ne pas jouer le 24 décembre pour aller chez sa « vieille » mère, s'emballa à l'idée de tourner la saison 3 de *Baron noir* (il interprète un ersatz de Mélenchon) mais préfère ses « trucs » à lui que d'accepter à tout prix un film. C'est simple et vérifiable par l'effet que l'artiste produit sur le public. L'ambition du jeune Morel était de jouer Roger Pierre et Jean-Marc Thibault. « Les deux ensemble, ce qui est tout de même très prétentieux. » Il se contente aujourd'hui de saluer Devos. Bientôt François Morel jouera *J'ai des doutes* à Caen. Mais lui-même ne se souvenait pas quand. **E. L.**

*J'ai des doutes. Théâtre du Rond-Point (Paris, VIII<sup>e</sup>). Du 4 décembre 2018 au 6 janvier 2019. Et en tournée.*

